FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

LOU PESCADOU

NICE - CANNES - GRASSE

N° 252 – mars 2025
prix indicatif : 2 €

Chapelle de la Visitation
17, place Sainte-Claire
06 300 Nice

14, avenue François Tuby
06150 Cannes-La Bocca

Chapelle Saint-Louis
4, avenue Chiris
06130 Grasse

04 93 85 32 44

À l'école des psaumes

Que la parole du Christ habite pleinement en vous, en toute sagesse, vous instruisant et vous exhortant par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant à Dieu de tout votre cœur votre action de grâce (Col 3, 16). Par ces mots, saint Paul nous invite à nous imprégner des psaumes par la prière ; afin, dit-il, que la parole du Christ habite pleinement en nous ; en toute sagesse, insiste-t-il. C'est dire l'importance des psaumes. En les priant régulièrement, la foi, loin de rester cantonnée à l'intelligence – ce qui est premier et essentiel – envahira progressivement tout notre être, jusqu'à nous communiquer la « sagesse ». Cette sagesse surnaturelle, faite tout à la fois de connaissance intime et d'amour comme mêlés en un seul acte, n'est autre que le sommet de la sainteté. En un mot donc, la familiarité avec les psaumes est la voie officielle proposée par Dieu pour transformer progressivement notre regard intérieur et le mettre à l'unisson de Dieu. Aussi, la prière continuelle à laquelle les premiers moines égyptiens ambitionnaient de parvenir s'identifiait à la méditation ininterrompue des psaumes, afin qu'ils deviennent l'expression de l'âme tout entière.

Ce n'était point là une spécificité des moines, qui – normalement ! – vivent toujours de même aujourd'hui. La première antiquité chrétienne fit sienne cette voie royale, et les psaumes se retrouvent sur toutes les langues. Ainsi, en leur supplice, saint Philippe d'Héraclée et ses compagnons martyrs s'encouragent par des psaumes, tout comme sainte Irène lorsqu'elle se jette dans le bûcher. Et, tandis qu'on emmène les saints Serge et Bacchus vers le lieu de leur martyre, ils chantent le psaume 22 : *Si je marche à l'ombre de la mort, je ne crains rien car tu es avec moi*. Quant à lui, saint Pierre Balsanus priait le psaume 26 pendant son supplice : *J'ai demandé une seule chose au Seigneur, c'est d'habiter dans sa maison tous les jours de ma vie*. Ainsi également de Perpétue, de Saturnin, et de tant et tant d'autres martyrs. Comme le dit Eusèbe de Césarée, « ils recevaient la mort avec joie, chantant des psaumes à Dieu, roi de l'univers, jusqu'à ce qu'ils rendissent l'esprit » (Hist. Eccl., l. 8, ch. 9).

Dans un autre registre, lors des fouilles qui mirent à jour les vestiges des premières églises de Palestine, on découvrit, pour nombre d'entre elles, un seuil pavé de mosaïques sur lequel étaient inscrites les paroles du Ps 117, 19-20 : *Ouvrez-moi les portes de votre justice, par elles j'entrerai et je rendrai grâce à Dieu. Voici la porte de Dieu, les justes la franchissent*. Cette imprégnation par les psaumes avait envahi toutes les strates des premières sociétés chrétiennes, comme en témoigne saint Jean Chrysostome (hom. 6 in Pœn.) : « Ô chose remarquable, beaucoup de ceux qui ignorent les lettres conservent dans leur cœur tout le répertoire de David : et non seulement dans les villes et les églises, mais encore dehors, dans la solitude comme sur les places publiques. » Saint Ambroise ne décrit pas autre chose : « Vraiment, la louange des psaumes adressée à Dieu par tout le peuple chrétien est l'expression de tous, la voix de l'Église… L'apôtre ordonne aux femmes de se taire dans l'église, cependant elles chantent les psaumes, car ils sont adaptés à l'un et l'autre sexe, bienfaisants pour tous. Les vieillards les chantent, oubliant la raideur de l'âge pour un moment. Ceux qui sont habituellement moroses les dialoguent dans l'allégresse de leur cœur… L'enfant s'efforce de les retenir alors qu'il se refuse parfois à apprendre autre chose. Les rois les entonnent sans arrogance dominatrice, ils sont chantés tout aussi bien par l'empereur que par le peuple… » (St Ambroise, in Ps 1, Præf.).

Cette si belle école de sainteté est peut-être aujourd'hui quelque peu oubliée. Il importe de la réhabiliter. Pourquoi et comment prier les psaumes ?

*

Il importe tout d'abord de souligner que les psaumes renferment à eux seuls tous les livres de la Bible. Comme l'explique saint Thomas d'Aquin, « tandis que chaque livre de l'Écriture Sainte contient des matières particulières, le psautier renferme la matière générale de toute la théologie […] et traite de toute l'œuvre divine. » Ainsi, « le livre des Psaumes contient une théologie complète. La prophétie de la venue de Notre-Seigneur dans la chair, les menaces du jugement, l'espérance de la résurrection, la crainte du châtiment, les promesses de la gloire, la révélation des mystères : toutes ces choses sont recueillies dans ce livre comme dans un vaste trésor ouvert à tous » (saint Basile, in Ps 1, n° 2).



Ce qui différencie fondamentalement le livre des psaumes des autres livres bibliques c'est que, non content de rappeler la doctrine chrétienne, il la transforme en prière. « Tout ce qui est dit dans les autres livres [de l'Écriture] sous divers modes, est exposé dans les psaumes sous le mode de la louange et de la prière », dit saint encore saint Thomas d'Aquin. Ainsi donc, les psaumes ne se lisent pas ; ils se prient, et même se chantent, tout au moins en son cœur : *chantant à Dieu de tout votre cœur*, disait saint Paul (Col 3, 16) ; et ailleurs : *chantant et psalmodiant du fond du cœur en l'honneur de Dieu* (Ep 5, 19). Alors oui, *Venite exultemus, jubilemus Deo salutari nostro*, Venez, exultons et réjouissons-nous en Dieu, notre sauveur (Ps 94, 1).

Le psalmiste ne fait pas autre chose lorsqu'il compose par exemple les psaumes que certains appellent « cosmiques » (Ps 8, 18, 22, 102, 91, 94, 95, 96, 146, 147, …). Ce que la Genèse disait si synthétiquement de la création, le psalmiste le chante en des poèmes lyriques d'une beauté sans pareille : *Notre Seigneur est grand, sa puissance est infinie, et sa sagesse n'a point de bornes… Chantez au Seigneur dans vos louanges, célébrez notre Dieu sur la harpe. C'est lui qui couvre le ciel de nuages, et prépare la pluie pour la terre ; c'est lui qui fait pousser le gazon sur les montagnes, et l'herbe pour l'usage de l'homme ; c'est lui qui donne nourriture aux bêtes, et aux petits des corbeaux qui crient vers lui* (Ps 146, 5-9). Avec émerveillement et reconnaissance, le psalmiste chante encore les saisons, que Dieu a établies comme cycle régénérateur de nos vies : *[Dieu] envoie sa parole sur la terre, et sa parole court avec vitesse* [s'accomplit aussitôt]. *Il fait tomber la neige comme de la laine, il répand la gelée blanche comme de la cendre. Il envoie la glace en petits morceaux, qui pourra subsister en sa froidure* [le gel, le plus efficace des pesticides !] *?* Et voici venir la fin de l'hiver, pour que renaisse la vie : *Il envoie sa parole, et il fond les glaçons ; son vent souffle, et il fait* [à nouveau] *couler les eaux* (Ps 147, 15-18).

En ce monde blasé qui, pour vouloir tout dominer, ne sait plus s'émerveiller, ces psaumes sont une véritable rééducation, au sens le plus fort du terme : ils nous redressent, ils relèvent notre regard et le réajustent, afin qu'à nouveau nous nous élevions, remplis d'admiration et de reconnaissance, vers Celui qui nous a aimés et qui chaque jour nous appelle. Ce sont les psaumes de louange. L'œuvre créatrice de Dieu n'en est pas la seule matière. Le psalmiste sait aussi mettre à profit l'histoire de son peuple pour magnifier l'amour de Dieu s'exerçant en sa Providence (Ps. 66, 72, 76, 77, 78, 103, 104, 105, 112, 116, 125, 130…). Citons par exemple le psaume 125, chantant le retour de la captivité à Babylone : *Quand Jéhovah ramenait les captifs de Sion, c'était pour nous comme un rêve* [irréalisable à vue humaine]. *Aussi notre bouche était-elle remplie d'allégresse, et notre langue de cris joyeux. Même parmi les Nations* [les païens] *on disait : Jéhovah a fait pour eux de grandes choses ! Oui, Jéhovah a fait pour nous de grandes choses, nous étions tout joyeux*. Et le

psalmiste de tirer alors une leçon morale, qui n'est pas sans faire penser à la 3ème béatitude (Mt 5, 5) : *Ceux qui sèment dans les pleurs moissonneront dans l'allégresse* (Ps 125, 1-3 et 5).

*

Dire cela des psaumes, si beau soit-il, n'est encore rien en dire. Car les psaumes nous parlent du Christ. Ou plutôt, le Christ parle par les psaumes, et nous donne de parler avec lui.

Toute la vie du Christ homme, serviteur de Dieu par excellence, est encadrée par les psaumes. Aux dires de saint Paul (He 10, 5), le Christ pria le psaume 39 (7-9) dès le premier instant de son incarnation : *Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais tu m'as formé un corps*[1]. *Tu n'as agréé ni holocauste ni victime pour le péché, alors j'ai dit : Me voici ; car c'est de moi qu'il est écrit : Je viens, ô Mon Dieu, pour faire ta volonté*. Ce sont encore les psaumes qu'Il prie, au soir de sa vie. Du haut de la croix, Il s'exclama : *Mon Dieu mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* (Ps 21, 1) ; ou encore : *Je remets mon esprit entre vos mains* (Ps 30, 6). En nombre d'endroits, Notre-Seigneur s'appuiera sur les psaumes. Sur les 283 citations que le Nouveau Testament fait de l'Ancien, 112 sont tirées des psaumes ! Mais c'est surtout en sa Passion que les psaumes sont omniprésents. Le Christ les illumine de la lumière qui est en lui, il leur donne tout leur sens, il en fait la prière par excellence car elle est en tout premier lieu la sienne, lui le grand orant par excellence. *Iste cantor psalmorum*, s'écrie saint Augustin, plein d'admiration : le Christ, cet admirable chanteur des psaumes.

Ainsi, lorsque le Christ commence à annoncer sa Passion aux apôtres (Lc 9, 29 ; cf. Lc 17, 25), Il use des psaumes : *Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup et qu'il soit rejeté*. Ce dernier mot, *rejeté*, renvoyait effectivement au Ps 88, 39 : *Toi, tu as rejeté, tu as dédaigné, tu t'es irrité contre ton Christ*. Toute sa Passion sera ainsi rythmée par les psaumes : Notre-Seigneur renvoie au psaume 8, 3 pour justifier son entrée solennelle à Jérusalem, dont certains s'offusquent : *Les grands prêtres et les scribes, voyant les miracles qu'il venait de faire et les enfants qui criaient dans le temple disant : Hosanna au fils de David ! s'indignèrent, et ils lui dirent : Entendez-vous ce qu'ils disent ? Oui, leur dit Jésus. N'avez-vous jamais lu : De la bouche des petits enfants et des nourrissons vous avez préparé une louange ?* (Mt 21, 15-16). Le traitre Judas sera désigné à saint Jean (Jn 13, 18 et 26) à l'aide du Ps 40, 10 : *l'homme qui était mon ami, qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi.* C'est encore en citant le Ps 34, 19, *ils m'ont haï sans raison*, que le Christ expliquera ce jeudi saint au soir la haine dont il est l'objet. Peu avant, lorsqu'Il avait dit : *maintenant mon âme est troublée* (Jn 12, 17) puis, à Gethsémani, *mon âme est triste jusqu'à la mort* (Mt 26, 38) Notre-Seigneur reprend très exactement les mots du Ps 42 : *Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, pourquoi te troubles-tu ?* Lorsqu'il affirme sa divinité devant le sanhédrin, il dit : *Je vous le déclare, désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à droit de la Puissance et venir sur les nuées du Ciel*. C'était renvoyer au psaume Ps 109, 1, psaume messianique par excellence, que Jésus unissait à Dn 7, 13. Ses mains et ses pieds transpercés comme le partage de ses vêtements accomplissent le psaume 21, où nous retrouvons également, mot pour mot, les injures que lui adressèrent les princes des prêtres au pied de la croix (Mt 27, 39) ; de même de la boisson donnée au condamné (Mt 27, 34), qui reprend le psaume 68, 2. Et bien sûr, nous l'avons dit, les psaumes 21 et 30, à méditer en entier, qui constituent sa grande prière sur la croix : *Mon Dieu mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* (Ps 21, 1) ; *Je remets mon esprit entre vos mains* (Ps 30, 6).

*

Prier les psaumes et s'en laisser imprégner, c'est donc entrer dans l'âme même du Christ, c'est se laisser configurer par elle. Il y a là comme un échange admirable, qu'il importe de saisir.

---

[1] - Une autre version de ce passage, sans doute plus juste, dit : *tu m'as percé les oreilles*. C'est là une allusion à Ex 21, 6 et Dt 15, 17, indiquant qu'il fallait percer l'oreille de l'esclave juif désireux de toujours rester au service de son maître. Notre-Seigneur, dès le premier instant de sa vie terrestre, se consacre donc comme le serviteur par excellence de Dieu, tel qu'annoncé par Isaïe.

Notre Seigneur, en sa prière, a assumé des prières certes inspirées par l'Esprit Saint, mais écrites par des hommes, souvent éprouvés. Ces derniers y ont décrit « toute la vie humaine, ainsi que toutes les affections et pensées de l'âme » (saint Athanase, lettre à Marcelin). Or Notre-Seigneur est venu habiter cette prière, l'illuminer de son amour rédempteur, qui seul explique la souffrance et l'épreuve du juste. Dès lors, par les psaumes, « le Saint Esprit a livré par avance toutes les conjonctures de la vie humaine, et nous a fourni des paroles appropriées à nos douleurs, ou encore capables de remédier à nos chutes » (Diodore de Tarse, in Rech. Sc. Relig. T. 3, 1919, p. 83).



Des psaumes de pénitence aux chants d'espérance, ces cantiques inspirés, qui constituent la trame du recueil, sont plus beaux les uns que les autres. Relisons par exemple le psaume 138 écrit par David, sans doute à la suite de la révolte d'Absalon dont il eut tant à souffrir. Le psalmiste vient s'y placer tout entier sous le regard divin, dont il chante l'impressionnante bienveillance s'exerçant dans les moindres détails : *Jéhovah, tu me sondes, tu me connais. Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, de loin tu discernes ce que je pense. Que je marche, que je me couche, tu le considères, toutes mes voies te sont familières. Il n'est aucune parole sur ma langue que tu ne connaisses parfaitement. Par derrière et par devant tu m'enveloppes* [de ton amour], *sur moi tu tiens la main* [comme un père pour son enfant]. *Ta science merveilleuse me dépasse, elle est trop élevée pour que je puisse l'atteindre… C'est toi qui as formé mes reins, et qui m'a tissé dès le sein de ma mère. Je te loue d'avoir fait de moi une merveille prodigieuse, tes œuvres sont merveilleuses, mon âme le sait bien… Je n'étais qu'un embryon, et tes yeux me voyaient. Sur ton livre* [en ta science] *où ils sont tous, étaient inscrits les jours que je vivrais, quand aucun d'eux n'était encore. Que pour moi tes desseins sont merveilleux ! Ô Dieu, que leur nombre est immense ! … Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur* [donne-moi cette connaissance] *examine-moi et connais mes pensées. Vois s'il y a en moi quelque tendance aux idoles* [au mal] *et guide-moi sur les chemins d'éternité* (Ps 138, 1-6, 13-17 et 23-24).

*

Nous le comprenons : comme le dit Jean Cassien, nous sommes en quelque sorte appelés à devenir nous-même l'auteur de ses psaumes, en faisant totalement nôtres les mouvements d'âme qu'ils décrivent, et ce à partir de ce que nous vivons, de ce que nous traversons dans notre vie concrète. C'est ainsi que, dans le Christ Jésus qui les a vécus en plénitude, notre vie sera vécue sous le regard de Dieu, élevée en lui, et deviendra une louange à son endroit. Comme le dit saint Augustin, « le Christ en son entier est tout à la fois tête et corps. Son corps, c'est l'Église, dont il est la tête […]. Et le Sauveur n'a pas voulu que, dans les psaumes, on parlât de lui sans parler de nous, puisqu'il n'a pas voulu se séparer de nous. S'il est avec nous, il parle en nous, il parle de nous, il parle par nous » (St Aug. serm. 1 in Ps 56, n°1).

« Nous reconnaître en celui qui prie » : rien n'est plus facile. L'atmosphère des psaumes est en effet celle de l'affrontement sans cesse renouvelé entre le vieil homme et l'homme nouveau, entre le pervers et celui dont le cœur est habité par la soif de Dieu. C'est ce qui donne au psautier son actualité pour chacun, car chacun est appelé chaque jour à choisir entre les ténèbres et la lumière, entre le bien et le mal.

La voie de l'iniquité est alors comme personnifiée à travers un être, tour à tour appelé : menteur, insensé, puissant, homme de violence, de ruse, et d'iniquité ; il est orgueilleux, hautain, voleur, vantard et vaniteux ; cette litanie contient plus de cent qualificatifs ! Or cet être est en guerre perpétuelle contre celui qui recherche la justice. Il voudrait l'égorger (Ps 36, 14), le tuer (Ps 36, 42), le détruire et le dévorer (Ps 26, 2 ; 34, 25), l'engloutir vivant (Ps 1243, 3), en faire sa proie (Ps 125, 6), s'emparer de lui et lui ôter la vie (Ps 53, 5 ; 55, 7 ; 69, 3 ; 85, 14 ; 63, 5). Pour cela, il use de discours hypocrites (Ps 5, 10) et mielleux (Ps 11, 3-4), où il n'y a qu'orgueil, forfanterie, méchanceté, et perfidie (Ps 9, 28-

32 ; 11, 4-5 ; 40, 7-9). Ses propos sont mensongers et trompeurs (Ps 14, 3 ; 26, 12 ; 108, 2-3 ; 118, 69 ; 119, 2). Il condamne impunément le pauvre (Ps 108, 31), déclare coupable l'innocent (Ps 93, 21), produit de faux témoins (Ps 27, 12 ; 35, 11), et ses juges sont corrompus et vendus (Ps 14, 5, et 25, 10). Il parle avec arrogance (Ps 11, 4-5 ; 34, 26), est fier, hautain et dur (Ps 9, 23 ; 16, 10 ; 58, 13 ; 74, 6 ; 93, 4). *Sa bouche est dans le ciel et sa langue se promène sur terre* (Ps 72, 9), en ce sens qu'il parle contre le Ciel et fait entendre partout ses blasphèmes. Il met à profit le silence apparent de Dieu face à l'injustice qui règne ici-bas pour dire qu'il n'y a pas de Dieu (Ps 13, 1), ou du moins qu'il ne se préoccupe pas de nos vies (Ps 9, 25).

Comment ne pas retrouver là nombre de situations que nous traversons, de combats intérieurs que nous avons à mener ? La voie du juste nous est alors présentée, sachant que le psautier appelle juste toute personne en quête de Dieu. À travers les dispositions d'âme du psalmiste, ses réflexions, ses appels et ses prières, Nous est alors tracé le chemin de sainteté. En partant de notre expérience quotidienne pour ainsi nous fondre dans les dispositions d'âme du psalmiste, nous ferons nôtre sa prière, nous deviendrons à notre tour comme l'auteur des psaumes.

Cela nous dit suffisamment comment prier les psaumes. Jour après jour, ils pourraient par exemple servir d'assise à notre prière du matin, pour les faire progressivement nôtres. Alors, comme le dit encore saint Augustin (serm. 3 in Ps 30, n° 1) « si le psaume implore, implorez ; s'il gémit, gémissez ; s'il rend grâce, rendez grâce ; s'il espère, espérez ; et s'il craint, craignez. Car tout ce qui est écrit là, c'est comme notre miroir ».

Abbé P. de LA ROCQUE

Avis du mois de mars

- Samedi 1er mars, à Nice, récollection trimestrielle pour les membres et futurs membres du Tiers-Ordre de la FSSPX, récollection à laquelle tous sont par ailleurs invités : conférence à 16h30 ; 17h45, méditation d'un des mystères du rosaire (1er samedi du mois), 18h30 messe.
- Dimanche 2 mars à midi, grand repas raclette en salle des Clarisses pour les étudiants et Jeunes-Pros, offert par le Prieuré. Inscriptions sur le groupe WhatsApp des Jeunes, Juventus Catholica.
- Lundi 3 et mardi 4 mars, dans le cadre de l'Adoration réparatrice des 40 heures, le Saint Sacrement sera exposé à partir de 14h30 ; office du rosaire à 17h45, puis messe à 18h30.
- Mercredi 5 mars, mercredi des Cendres, entrée solennelle dans le Carême. Ce jour est un jour de jeune et d'abstinence qui oblige gravement tout adulte entre 18 ans et 61 ans. Le soir, à Nice (18h30) comme à Cannes (18h00), la messe sera précédée de la bénédiction et de l'imposition des Cendres.
- Mardi 11 mars, à 20h, le cours d'introduction à l'Ancien Testament sera remplacé par une conférence de M. l'abbé Couture sur le Saint Suaire, dont il est aussi passionné que spécialiste. Elle sera donnée devant une reproduction grandeur nature du Saint Suaire.
- Les 12, 14 et 15 mars sont de Quatre-Temps. Jours de pénitence plus particulière, ils sont de jeûne et d'abstinence pour les membres et futurs membres du Tiers-Ordre de la FSSPX.
- Tous les vendredis de Carême, un chemin de Croix sera prié à Nice (17h45) comme à Cannes (18h).
- Mercredi 19 mars, fête de Saint Joseph, 1ère classe, et fête patronale du Prieuré. Messe chantée à 18h30.
- Jeudi 20 mars, la messe sera célébrée à 7h15 et la chapelle exceptionnellement fermée toute la journée. Le cours de catéchisme pour adultes sera cependant donné comme de coutume.
- Vendredi 21 mars, à l'issue de la messe de 18h30, réunion des étudiants et jeunes-pro du Prieuré. Conférence de M. l'abbé de La Rocque à 20h00 (au cœur de la praxis conciliaire, un nouvel œcuménisme), puis légère collation (vendredi de Carême !) tirée du sac.
- Mardi 25 mars, fête de l'Annonciation de la TSV, fête de 1ère classe. La messe sera chantée à 18h30, puis à 20h00, cours d'exégèse (lecture approfondie de l'évangile selon saint Jean).
- Dimanche 30 mars, à l'issue des messes, aura lieu la quête annuelle pour les écoles. Le produit de ces quêtes sera reversé à l'ADEC, association subvenant aux frais de scolarité pour les parents en difficulté.

Explications de la messe : la consécration du Précieux-Sang (III)
Faites ceci en mémoire de moi

Le prêtre a achevé les paroles mêmes de la consécration du Précieux Sang ; il dépose le calice sur le corporal, puis fait la génuflexion pour adorer la victime qui s'offre sur l'autel. Tout en accomplissant ce mouvement, il prononce ces mots : *Haec quotiescumque feceritis in mei memoriam facietis* ; c'est-à-dire : *Chaque fois que vous le ferez, faites-le en mémoire de moi*.

Ces mots ne font pas strictement partie de la formule consécratoire du Précieux Sang. Ils font allusion à l'institution du sacerdoce, à ce qu'a dit et fait Notre-Seigneur le Jeudi Saint : *Faites ceci en mémoire de moi* (Lc 22, 19). C'est-à-dire : refaites ce que j'ai fait, mon sacrifice, ce sacrifice de la messe et ce sacrement de l'eucharistie. Cette explication est l'enseignement immuable de l'Église ; c'est une vérité de foi. Un canon du concile de Trente dit en effet : « Si quelqu'un dit que par ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi*, le Christ n'a pas institué ses apôtres prêtres, ou n'a pas disposé qu'eux-mêmes et les autres prêtres offrent son corps et son sang, qu'il soit anathème. »

Le prêtre a donc un pouvoir sur le corps physique de Notre-Seigneur, pouvoir de consacrer. Ce pouvoir ne peut venir que de Dieu, et est conféré par le sacrement de l'ordre. Expliquons donc un peu les cérémonies de l'ordination sacerdotale ; elles font clairement allusion au pouvoir de dire la messe. L'évêque commence par imposer les mains sur la tête de l'ordinand. Ce geste désigne toujours un effet abondant de la grâce. Puis l'évêque, lors de l'ordination sacerdotale, dit une oraison et une préface au cours de laquelle sont prononcées les paroles consécratoires : « Père tout-puissant, nous vous en prions, donnez à vos serviteurs ici présents la dignité de la prêtrise ; renouvelez en leurs cœurs l'esprit de sainteté, afin qu'ils possèdent, reçu de vous, ô Dieu, cette charge de second rang, et que l'exemple de leur vie amène la réforme des mœurs. »

Après cette consécration, l'évêque impose l'étole et la chasuble, puis procède à la collation du pouvoir de dire la messe : « Ô Dieu (…) accordez-leur (…), pour les besoins de votre peuple, de pouvoir, par une merveilleuse bénédiction, changer le pain et le vin au corps et au sang de votre Fils. »

Puis, tandis que la chorale entonne le toujours émouvant *Veni creator*, l'évêque consacre les mains des ordinands. Les deux mains sont accolées horizontalement. Avec l'huile des catéchumènes, l'évêque trace une première ligne qui va du pouce droit à l'index gauche, et une deuxième ligne qui va du pouce gauche à l'index droit. Le prêtre, à la messe, tiendra désormais l'hostie entre le pouce et l'index. Ce que faisant, l'évêque dit : « Daignez, Seigneur, consacrer et sanctifier ces mains par cette onction et notre bénédiction. (…) Afin que tout ce qu'elles béniront soit béni, et que tout ce qu'elles consacreront soit consacré et sanctifié au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Les deux mains de l'ordinand sont ensuite jointes, puis liées d'un linge blanc afin que l'huile de l'onction ne se répande pas. L'évêque présente alors un calice dans lequel il y a du vin et de l'eau, surmonté de la patène et de l'hostie. Le jeune prêtre touche la coupe du calice avec les doigts, la patène et l'hostie avec l'index de chaque main. L'évêque dit : « Recevez le pouvoir d'offrir à Dieu le sacrifice et de célébrer la messe tant pour les vivants que pour les morts, au nom du Seigneur. »

Ce linge blanc, avec lequel les mains consacrées ont été liées, sera remis après la cérémonie au nouveau prêtre, qui le confiera à sa mère. Au décès de cette dernière, ce linge placé dans son cercueil. Celle-ci se présentera donc devant le Christ avec ce linge, comme pour lui dire : « Je vous ai donné un prêtre. »

Quand la cérémonie d'ordination s'achève, l'ordinand est donc un autre Christ. Notre-Seigneur est bien sûr l'unique médiateur, le seul grand-prêtre. Il ne peut y en avoir d'autre, car lui seul réunit en une même personne la nature humaine et la nature divine. Les autres prêtres, par l'ordination sacerdotale, ne font que participer à cette médiation unique de Notre-Seigneur, à son unique sacerdoce. Ils sont les instruments du Christ, ils possèdent un sacerdoce ministériel instrumental. L'abbé Victor-Alain Berto disait :

« Nous ne sommes, comme prêtres, que “les humanités de surcroît” du Fils de Dieu, des organes supplémentaires qu’Il assume pour perpétuer son sacerdoce. »

Mgr Lefebvre prend une image pour expliciter cette notion d’instrument. C’est comme un artiste qui, avec un ciseau arrive à faire sortir d’un billot de bois une statue magnifique. Ce n’est pas le ciseau qui est vraiment la cause de la statue. Mais c’est pourtant avec ce ciseau que la vertu de l’artiste a fait sortir la statue du billot de bois. Monseigneur dit : « Eh bien nous-mêmes, nous sommes des instruments. (…) La vertu (instrumentale) de Dieu va passer à travers nous et réaliser des choses que, sans Dieu, nous serions incapables de réaliser. » De même que c’est l’artiste qui a fait la statue, mais avec un instrument ; de même, c’est Notre-Seigneur qui consacre et offre le saint sacrifice de la messe, mais Il veut pour cela se servir d’instruments humains. Monseigneur dit encore : « Lorsque le prêtre monte à l’autel, il monte comme au Thabor et il est là, sur la montagne, avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui se servira de lui pour descendre de nouveau au milieu de nous et se donner aux âmes afin qu’elles participent, elles aussi, à la rédemption et à la vie divine, préparant aussi leur vie de gloire dans le Ciel. »



Vocation de saint Ignace de Loyola, église sainte Barbe, Kutna Hora, Tchéquie. Sur la banderole tenue par l'ange, Mt 9, 38 : Priez le maître de moisson afin qu’il envoie des ouvriez à sa moisson

Pourquoi ne pas demander à Dieu des prêtres, à ce moment précis de la messe, juste avant l’élévation du calice, quand il est fait mention de l’institution du sacerdoce ? Un exemple fameux peut nous encourager à demander ces vocations au cours de la messe. C’est celui du village de Lu, en Italie. Ce bourg de 4.000 habitants comptait des familles nombreuses, de 7 à 10 enfants. Les mères de famille décidèrent une croisade en 1881. Elles assistèrent à la messe et communièrent, chaque premier dimanche du mois, avec une intention particulière : « Dieu, faites qu’un de mes fils devienne prêtre… » En 50 ans, le village a compté 500 vocations, sacerdotales et religieuses ! Pendant 50 ans, il y a eu une floraison de Premières Messes au village, alors qu’il n’y en avait pas une seule dans les villages voisins...

Rappelons, pour terminer, que notre Supérieur Général, monsieur l’abbé Pagliarani, dans sa dernière lettre aux Amis et Bienfaiteurs, nous invite à une grande croisade du rosaire, afin de demander au cours de cette année jubilaire de saintes et nombreuses vocations, sacerdotales et religieuses. Car Notre-Seigneur l’a bien dit : *La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson, afin qu’Il envoie des ouvriers à sa moisson* (Mt 9, 37-38).

Abbé V. GRAVE

Vendredi 28 mars 2025
Nuit adoratrice des hommes



Tous les hommes de Nice, de Cannes et de Grasse sont invités à participer à cette nuit d’adoration, dont voici l’horaire :

18h30 : Messe, suivi du repas tiré du sac.
20h30 : École d’oraison, par M. l’abbé de La Rocque.
21h00 : Exposition du St-Sacrement et chant des complies. La nuit, les hommes se relaient - repos (prévoir duvet).
07h00 : Reposition du Saint-Sacrement, puis petit déjeuner offert en salle des clarisses

Merci de s’inscrire par mail, abbedelarocque@icloud.com

Si seuls les hommes sont invités à loger au Prieuré, les dames ou demoiselles peuvent participer tant à l’école d’oraison qu’à l’adoration elle-même, les portes de la chapelle restant ouvertes toute la nuit. Elles sont également invitées au petit déjeuner.

Ephémérides - Mars 2025

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

				NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	**CANNES** Chap. St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	**GRASSE** chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Sa	1	De la férie (1er samedi du mois)		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	**pas de messe**	
Di	2	**dimanche de la Quinquagésime**	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu	3	de la férie		de 14h30 à 18h15 exposition du St Sacrement (40 Heures) chapelet : 17h45 messe : 18h30		
Ma	4	de la férie (St Casimir)				
Me	5	**Mercredi des Cendres**	1° Cl	18h30 : imposition des cendres et messe chantée	18h00 : imposition des cendres et messe	
Je	6	de la férie (Stes Perpétue et Félicité)		18h30		
Ve	7	de la férie (St Thomas d'Aquin)		17h30 : heure sainte 18h30 : messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe	
Sa	8	de la férie (St Jean de Dieu)		18h30	18h00	
Di	9	1° Dimanche de Carême		10h00	10h00	18h00
Lu	10	de la férie (40 martyrs de Sébaste)		7h15 - 18h30		
Ma	11	de la férie		7h15 - 18h30		
Me	12	**Mercredi des Quatre-Temps**	2° Cl	18h30		
Je	13	de la férie		18h30		
Ve	14	**Vendredi des Quatre-Temps**	2° Cl	17h45 : chemin de † 18h30 : messe	18h00 : chemin de † puis communion	
Sa	15	**Samedi des Quatre-Temps**	2° Cl	18h30	18h00	
Di	16	**2° Dimanche de Carême**	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu	17	de la férie (St Patrick)		18h30		
Ma	18	de la férie (St Cyrille de Jérusalem)		18h30		
Me	19	**St Joseph**	1° Cl	18h30		
Je	20	de la férie		**7h15**		
Ve	21	de la férie (St Benoît)		17h45 : chemin de † 18h30 : messe	18h00 : chemin de † puis communion	
Sa	22	de la férie		18h30	18h00	
Di	23	**3° Dimanche de Carême**	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu	24	de la férie (St Gabriel, Archange)		18h30		
Ma	25	**Annonciation de la TSV**	1° Cl	18h30		
Me	26	de la férie		18h30		
Je	27	de la férie (St Jn Damascène)		18h30		
Ve	28	de la férie (St Jn de Captistran)		17h45 : chemin de † 18h30 : messe **21h00 : exposition TSS toute la nuit**	18h00 : chemin de † puis communion	
Sa	29	de la férie		18h30	18h00	
Di	30	**4° Dimanche de Carême**	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu	31	de la férie		18h30		

Le mois de mars est consacré plus spécialement à saint Joseph. À l'issue du chapelet récité en commun à la chapelle de la Visitation, nous ajouterons chaque jour du mois les litanies de saint Joseph.